

EN MARCHÉ !

Gaminando!

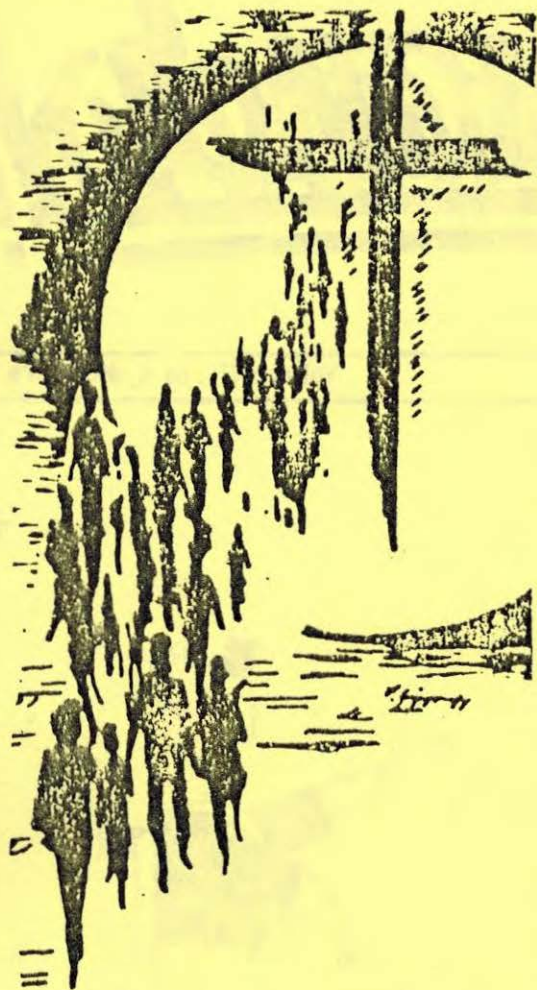
BULLETIN DE REFLEXION ET D'ENGAGEMENT

Volume VII, no 4, décembre 1986

“ ils peuvent
couper les
fleurs mais
pas empêcher
l'arrivée
du printemps ”

Verónica Je-hegi
(maman de
Rodrigo)



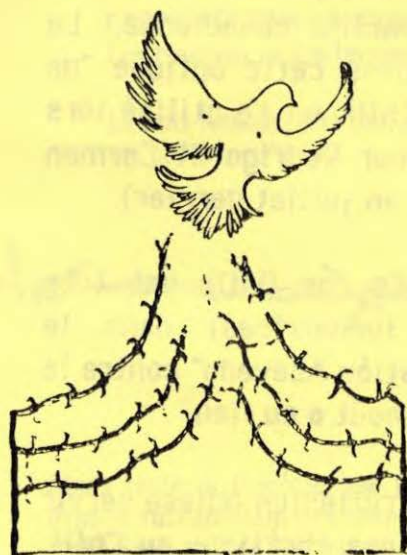


En cette année du 10ème anniversaire du Comité, l'équipe du Caminando s'agrandit et se diversifie.

Déjà un premier souhait émerge dans le sens d'une reconnaissance accrue des droits humains fondamentaux.

Il est urgent d'enlever les chaînes qui empêchent les peuples opprimés d'utiliser leurs droits.

Oserons-nous vraiment prétendre être "la voix obstinée des sans-voix" ou encore serons-nous bientôt du "côté manifeste de la liberté" dans un monde campé où la lumière jaillira enfin de toutes parts?



FAIRE

ATTERIR

LA PRIERE

Le dimanche 17 août 1986, à minuit et demie, Soeur Odile, de la Communauté Violeta Parra (Pudahuel-Nord), fut violemment agressée.

Après avoir entendu qu'on frappait à la porte et qu'on l'appelait par la fenêtre, Soeur Odile a entrouvert la porte de sa demeure. Un jeune homme d'une vingtaine d'années s'est alors introduit dans la maison, a poussé Soeur Odile contre le mur où il lui a donné six coups de couteau, sans qu'elle ne puisse rien faire pour se défendre. Le jeune homme lui était inconnu, il n'était pas sous l'effet de l'alcool ni de drogues. Il ne venait pas voler, il ne cherchait rien, il ne faisait que l'attaquer à coups de couteau.

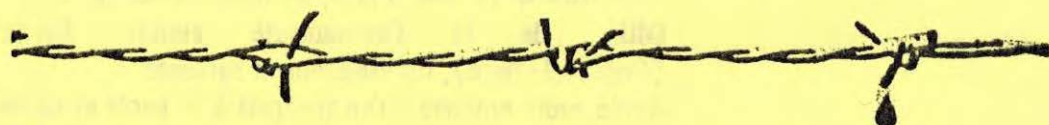
Pendant qu'Odile appelait au secours, deux voisins tentèrent de rattraper l'inconnu, qu'une voiture attendait au coin de la rue. On ne put le retrouver par la suite. On emmena la religieuse dans une clinique où elle fut soignée d'urgence. Toutefois, les carabiniers se refusèrent à recueillir sa déclaration, alléguant le fait qu'elle ne connaissait pas son agresseur.

Lundi le 18 août, nous nous sommes présentés au Vicariat de Solidarité, où un avocat nous a aidés à déposer une plainte.

Odile Loubet partage périodiquement la vie de sa "poblacion" avec une Carmélite canadienne. Le poème qui suit a été écrit dans cette optique "de faire atterrir la prière." Au Chili, on l'a utilisé lors de célébrations liturgiques pour Rodrigo et Carmen (brûlés vifs par les militaires en juillet dernier).

On croit que c'est parce que Odile est très impliquée (c'est une des fondatrices) dans le mouvement non-violent "Sebastián Acevedo" contre la torture que l'événement du 17 août a eu lieu.

Nous espérons que cette réflexion puisse servir à nous rappeler l'engagement des chrétiens au Chili, la souffrance du peuple et l'horreur du Régime.



Nouvelles officielles. Deux jeunes ont été sauvagement brûlés par des inconnus. Ils sont maintenant à l'hôpital: 65% de leur corps a été brûlé!

Des inconnus! Des inconnus!

Tout le monde les connaît ces inconnus!

Pour tous, les inconnus ce sont "eux". "Eux" c'est le gouvernement, ce sont les militaires, le CNI (service d'intelligence), les Carabiniers.

Il n'y a que la version officielle qui ne connaît pas les inconnus!

Parce qu'elle ne les connaît que trop bien.

La colère en moi m'étouffe.

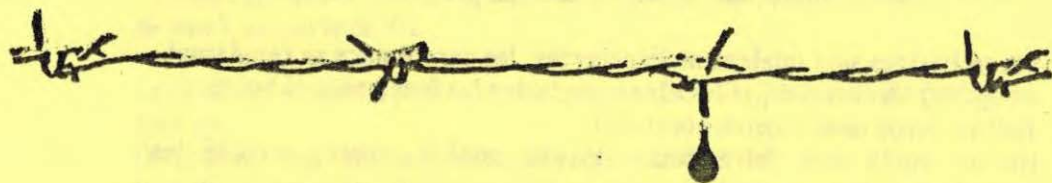
Il faut vivre quand même et je relègue ce fait au fond de mon subconscient.

Ca fait trop mal, je refuse de savoir. Mais comme fait exprès, tout le monde m'en parle, je ne réponds pas mais j'enregistre implacablement tous les détails. C'est trop! Mon Dieu! Mon Dieu!

La Maman de Rodrigo est exilée depuis des années. L'Eglise a demandé et obtenu du gouvernement chilien un permis de séjour pour un mois.

Mon cœur qui ne veut pas s'en mêler ne peut pas s'empêcher de penser à la souffrance de la Maman. Mon subconscient n'est plus dominable, mon cœur me fait mal.

La nuit tombée, on vient me chercher parce que quelqu'un veut
me parler, J'y vais.



Alors toute la tragédie que je soupçonnais et que je reléguais toujours dans le subconscient prend corps. Le témoin qui a vu les faits, qui a vu les militaires brûler les jeunes, raconte, raconte. Il bafouille, il répète, il avale la salive difficilement, il a les yeux exorbités. Il répète, il répète: "La jeune fille disait le nom de sa maman, puis ses yeux s'agrandissaient. Ma soeur! elle ne parlait pas, elle criait! Elle criait, elle demandait qu'on la tue. Des morceaux entiers de chair partaient quand on lui a enlevé le drap pour lui mettre une couverture. Le jeune ne pouvait pas parler, je ne sais pas s'il avait la mâchoire cassée, il faisait des signes seulement: oui, non; il ne pouvait rien dire. Ils se levaient, ils tombaient. Ma soeur, je ne peux pas dormir... Comment des êtres humains peuvent-ils faire ça à d'autres êtres humains?"

Tout était pêle-mêle, il passait d'une scène à l'autre, il répétait. Il n'en pouvait plus. On l'avait menacé de ne rien dire à personne; il ne le disait qu'à moi, même sa femme ne devait rien savoir... Mais les pauvres n'ont pas de pièce où ils puissent parler sans être entendus de tous...

"Ma soeur, c'étaient des militaires, ils les ont attachés aux poignets, aux chevilles, puis ils ont mis le feu au plastique et le leur ont jeté sur le corps. Ma soeur, vous vous imaginez: ils se tordaient de douleur et ils étaient attachés. Puis les gens qui sont arrivés ont supplié de les détacher au moins. Alors l'un d'eux a pris le couteau qu'il avait à la botte et leur a coupé les cordes. Ma soeur, essayez d'aller les voir à l'hôpital et regardez les poignets et si elle peut parler, demandez-lui et vous verrez que je dis la vérité."

C'était un flot qui ne tarissait pas...

Puis peu à peu le monsieur s'est calmé et j'ai pu partir.

J'avais le coeur malade.

Quand cela finira-t-il?

6 Plus d'une centaine de prêtres et de religieuses signent une lettre au général, Chef de Santiago en état d'urgence. Nous allons face au Ministère de la Défense, c'est-à-dire face à la gueule du loup, alors que 2 prêtres et 2 religieuses rentrent pour la remettre. Nous autres, avec une grande croix noire et des pancartes, nous chantons et prions; les pancartes disent:

Fais justice à l'orphelin et à l'opprimé
Que l'homme, fait de terre, ne sème plus la terreur!

Les militaires sont totalement déconcertés, les carabiniers se réunissent à regarder, à chapoter, je lève les yeux toutes les fenêtres sont bondées. Tout le monde nous regarde éberlués!

Ils ont voulu nous faire peur, ils ont cassé la croix, arraché les pancartes, nous poussaient...

Nous autres simplement, dignement, nous nous laissions pousser tout en continuant à chanter et à prier...

L'heure de l'enterrement de RODRIGO approche.

Il y avait un monde fou.

Sur le parvis de la Basilique, on prie pour RODRIGO, on supplie le Seigneur d'entendre enfin la clameur de son peuple.

On chante un poème sur la LIBERTE: "Je te nomme LIBERTE"

Puis c'est la débâcle.



Les carabiniers nous dispersent sous les bombes lacrymogènes et sous les jets d'eau qui nous mouillent jusqu'aux os.
Ils nous arrachent le cercueil des mains et partent en trombe sur l'autre rive du fleuve où ils nous le remettent.
Les gens, petit à petit, se regroupent.

Il y avait un monde fou.

Chacun exprime le sens de la mort de RODRIGO, mais, non, on ne parle pas de mort, on parle de VIE.

Le lendemain: manifestation du Mouvement SEBASTIAN ACEVEDO contre la torture.

On prend la rue, une belle avenue centrale de Santiago.

On crie, on supplie: "Le CHILI veut la justice!"

Deux grandes banderoles disaient:

"BRULES YIFS! par les militaires!

Cinq d'entre nous portaient des pancartes, devant et derrière le corps.

Consciemment, j'ai choisi celle qui disait:

RODRIGO ROJAS QUEMADO VIVO POR LOS MILITARES

RODRIGO ROJAS BRULE YIF PAR LES MILITAIRES.

Les gens sur les trottoirs applaudissaient...



"QUE LES AVEUGLES VOIENT,

QUE LES SOURDS ENTENDENT"

A la communauté internationale
A nos frères et soeurs dans le Christ
A tous ceux qui travaillent dans la solidarité

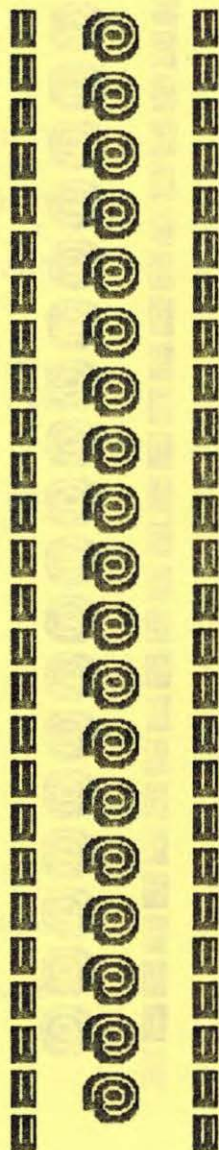
Nous, les communautés chrétiennes du Salvador de la "CONIP", désirons partager avec vous la dernière tragédie dont nous avons été victimes.

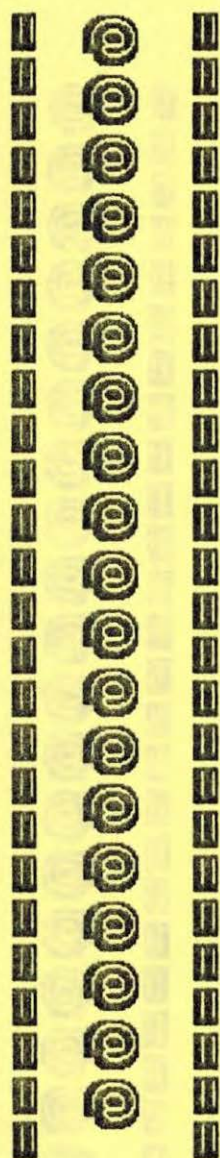
Vous avez sans doute tous entendu parler du tremblement de terre qui a secoué le Salvador le 10 octobre à 11h45. D'une durée de 30 secondes, celui-ci a enregistré 7.5 sur l'échelle Richter. La capitale, San Salvador, est encore sous le choc de ce désastre. L'épicentre se situait à 250 km de la Côte du Pacifique et a été suivi par des centaines de secousses de moindre intensité dû au glissement des couches sous-terraines. Le résultat : 3 000 morts, 10 000 blessés et 200 000 personnes à la rue. La moitié de la capitale a été touchée. Les hôpitaux, la majorité des édifices publics et le campus de l'Université nationale ont tous été gravement endommagés. C'est surtout dans les bidonvilles, où vivent les plus pauvres, que la dévastation a été la plus catastrophique.

Le gouvernement Duarte a mis sur pied un comité d'urgence composé d'hommes d'affaires éminents et un autre comité composé d'officiers militaires haut-gradés. Cette façon de procéder crée de sérieuses difficultés étant donné que l'aide ne rejoint pas la population. Les sinistrés sont très inquiets car la corruption qui existe dans les milieux de ces chargés de comité ne leur est pas inconnue. De plus, ces derniers n'ont jamais montré de respect ou d'intérêt pour le peuple. L'Archidiocèse de San Salvador, de concert avec les Eglises Baptiste et Luthérienne et d'autres groupes humanitaires, ont formé un Comité Chrétien d'Urgence qui reçoit l'aide et l'achemine efficacement à la population. L'Union Nationale des Travailleurs Salvadoriens (UNTS), pour sa part, reçoit de l'aide de ses affiliés et de l'extérieur afin de venir en aide à des milliers de travailleurs en détresse..

L'aide arrive d'un grand nombre de comités chrétiens de solidarité. Nous voulons remercier tout spécialement les comités d'Espagne, de France, d'Italie, du Canada, des Etats-Unis, de Panama, de Costa Rica et d'autres pays ainsi que les agences humanitaires et les organismes non-gouvernementaux pour leur appui.

Tout comme notre Archevêque Rivera y Damas, nous sommes préoccupés par les effets du tremblement de terre et par les effets de cette autre catastrophe non moins dévastatrice qu'est la guerre qui sévit dans notre pays. A ce jour, la guerre a fait 60 000 morts, déplacé 700 000 personnes de leur foyer et forcé un million et





de gens à chercher refuge à l'extérieur du pays. Ce tremblement de terre a permis de démasquer l'injustice structurée, fléau de notre société; cette injustice des forces armées qui continuent les bombardements (n'ayant pas accepté le cessez-le-feu offert par les insurgés) et l'offensive militaire dans la campagne, protégeant ainsi leurs compagnies et leurs propriétés privées. Le tremblement de terre a démontré encore plus clairement de quelle façon la souveraineté nationale se vend aux intérêts nord-américains.

Frères et soeurs, à la lumière du message de l'Évangile, nous interprétons cette tragédie comme un appel à la conversion; un appel clair venant de Dieu dans le but d'éliminer l'injustice structurée. Un appel au dialogue et à la réconciliation. Le temps de la paix est venu pour un peuple qui souffre depuis trop longtemps. Il est temps de nous tourner vers Dieu et de trouver cette paix juste que le peuple demande, un peuple dont le cri parvient au ciel.

Nous faisons appel au gouvernement salvadorien, aux forces armées, aux hommes d'affaires afin que ceux-ci arrêtent d'exploiter la souffrance du peuple. Nous poursuivrons la dénonciation de ce scandale maintenant plus criant que jamais.

Nous lançons un appel aux forces internationales de solidarité afin d'appuyer notre Eglise dans sa démarche pour les victimes du tremblement de terre et de la guerre, et pour la paix.

* CONIP - Coordinadora Nacional de la Iglesia Popular

APPEL EN FAVEUR DES VICTIMES DU TREMBLEMENT DE TERRE AU SALVADOR

La tragédie sismique qui s'est abattue sur la capitale du Salvador a ébranlé le monde entier et les secours affluent des mains généreuses de la communauté internationale. Les Salvadoriens disséminés à travers le monde ressentent la souffrance que vit leur peuple. A Montréal, la communauté salvadorienne désire communiquer l'information suivante:

1. Un comité représentatif de notre communauté a été organisé dans le but de ramasser et faire parvenir l'aide au peuple du Salvador. Ce comité se nomme "Comité d'Urgence pour le Salvador (CEPES)".
2. Ce comité lance un appel général afin d'unifier les efforts et vous demande de faire parvenir vos dons en argent à l'adresse suivante:

Mission catholique latino-américaine
Notre Dame de Guadeloupe
1153 rue Alexandre de Sève
Montréal, Qué. H2L 2T7

tél.: 525-4312

Des reçus pour fins d'impôt seront émis pour toute donation.

D'ores et déjà, nous remercions chaque personne, institution, communauté, association, club-social, etc. de tous leurs efforts. Nous vous encourageons à continuer.

le Comité d'Urgence pour le Salvador
Comité exécutif

L'EGLISE SE DEPLACE VERS LE TIERS-MONDE...?

"On ne pourra freiner la décentralisation de l'Eglise", soutient Clodovis BOFF dans l'entrevue qui suit, accordée à "Noticias Aliadas", de Lima. Le père Clodovis BOFF est, tout comme son frère Leonardo, un des plus célèbres théologiens brésiliens de la libération. Jusqu'en 1984, il fut professeur à l' Université Pontificale Catholique de Rio de Janeiro, mais cette même année, le Cardinal Eugenio SALAS s'est prévalu de sa prérogative canonique pour retirer le prêtre de son poste, alléguant que la théologie de BOFF diffère substantiellement des directives théologiques pastorales établies par l'Archidiocèse de Rio. Dans l'entrevue qui suit, BOFF décrit ce qu'il considère être le début d'une troisième période d'expansion de l'Eglise catholique, qui aura comme axe principal le Tiers-Monde.



Q. Que signifie l'affirmation "l'Eglise catholique se déplace vers le Tiers-Monde"? S'agit-il seulement d'une considération démographique, quantitative, ou cette affirmation a-t-elle d'autres implications?

13

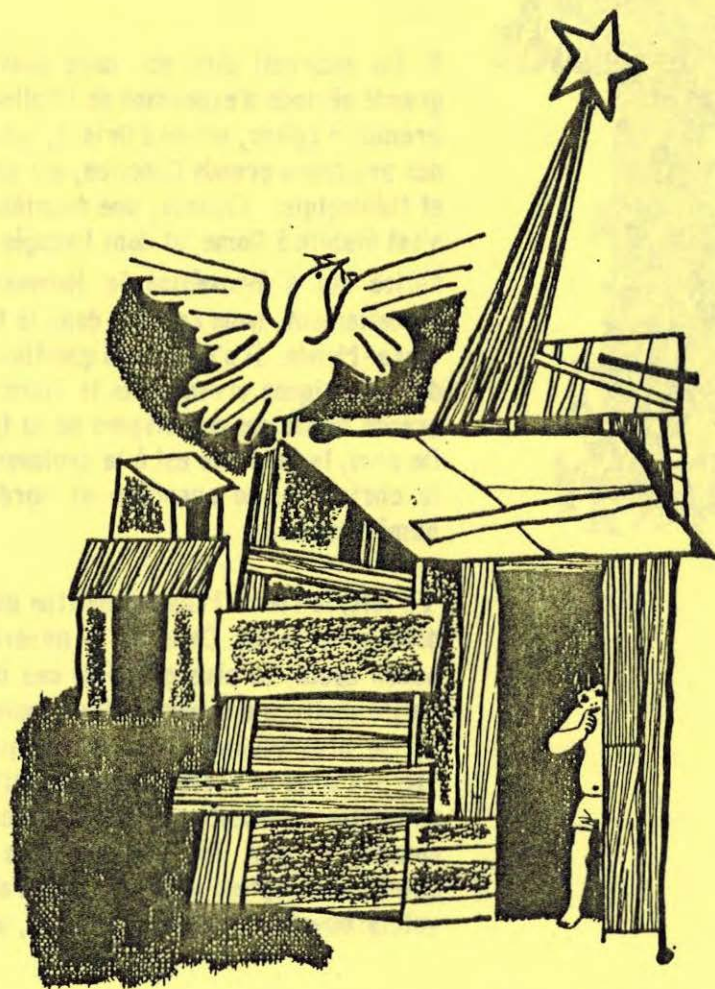


R. On pourrait dire que nous assistons actuellement à la troisième grande période d'expansion de l'Eglise dans le monde. Nous avons eu une première Eglise, venue d'Orient, au début de l'Antiquité. Ce fut l'Eglise des premiers grands Conciles, qui généra toute une tradition liturgique et théologique. Ensuite, une deuxième Eglise, d'Occident cette fois, qui s'est établie à Rome, et dont l'apogée se situe au Moyen-Age. C'est cette Eglise qui a évangélisé le Nouveau-Monde et tout le Tiers-Monde. Actuellement, nous entrons dans la troisième étape de l'Eglise, celle du Tiers-Monde. Il s'agit d'une question quantitative, puisque 58 pour cent des catholiques vivent dans le Tiers-Monde et que par le fait même, la grande masse des catholiques ne se trouve plus dans l'hémisphère nord. De plus, la tendance est à la croissance dans le Tiers-Monde, tandis que le christianisme européen et nord-américain ne cesse de diminuer numériquement.

En fait, le Tiers-Monde constitue une réalité qui comporte d'immenses défis pour la foi. Celui de la misère et de la pauvreté constitue, sans aucun doute, le plus grand de ces défis. Une Eglise engagée, c'est une Eglise motivée à apporter des réponses à cette situation, c'est donc une Eglise plus vivante, plus dynamique. Pour cette raison, l'Eglise du Tiers-Monde ne croît pas que quantitativement, mais aussi en termes de nouvelles propositions théologiques, pastorales et organisationnelles, comme le sont les Communautés Ecclésiales de Base (CEB), les Conférences Episcopales, les pastorales organiques avec leurs différents volets: ouvrier, jeunesse, femmes, etc.

Ces nouvelles propositions se renforcent de plus en plus; voilà l'Eglise qui prend forme, l'Eglise en ascension, même si elle ne possède pas l'hégémonie sur le plan de l'Eglise universelle. En effet, les centres de décision ecclésiaux se trouvent toujours en Europe, à Rome. De toutes façons, l'Eglise du Tiers-Monde s'affirme de plus en plus alors que l'Eglise européenne souffre, même qualitativement, d'une perte de vitalité.

Comité Chrétien pour les Droits Humains en



CERESO BILALDO CAL. IV

Bienheureux ceux qui oeuvrent
pour la paix, ils seront
appelés fils de Dieu. ~

is en Amérique Latine (Inc.)

1987

D L M M J V S
janvier

				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

février

1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28

mars

1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

avril

			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30		

mai

				1	2
3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26
27	28	29	30		
31					

juin

	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30				

D L M M J V S
juillet

				1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11	
12	13	14	15	16	17	18	
19	20	21	22	23	24	25	
26	27	28	29	30	31		

août

							1
2	3	4	5	6	7	8	
9	10	11	12	13	14	15	
16	17	18	19	20	21	22	
23	24	25	26	27	28	29	
30	31						

septembre

			1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12	
13	14	15	16	17	18	19	
20	21	22	23	24	25	26	
27	28	29	30				

octobre

					1	2	3
4	5	6	7	8	9	10	
11	12	13	14	15	16	17	
18	19	20	21	22	23	24	
25	26	27	28	29	30	31	

novembre

1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30					

décembre

			1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12	
13	14	15	16	17	18	19	
20	21	22	23	24	25	26	
27	28	29	30	31			

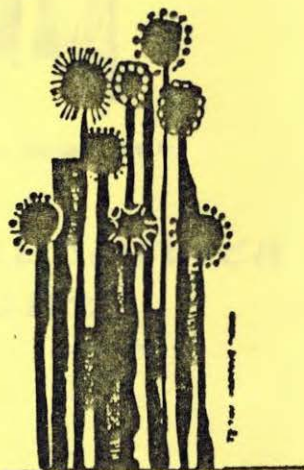


Q. Quelles seraient, en termes comparatifs, les principales caractéristiques de l'Eglise du Tiers-Monde et de l'Eglise européenne?

R. Essentiellement, la troisième Eglise se caractérise par l'entrée des grandes masses sur la scène de l'histoire, ainsi que sur la scène ecclésiale. Par le biais des CEB, animées par les prêtres et les évêques qui ont opté pour les pauvres, le peuple est en train de se convertir en sujet ecclésial, il devient lui-même l'Eglise. Pourquoi une Eglise comme celle du Tiers-Monde, qui compte aussi peu de prêtres, est-elle aussi dynamique? Parce que ce sont les laïques qui accomplissent le travail de l'Eglise, non pas à partir de l'ordination, mais à partir du baptême. C'est donc une Eglise où l'on valorise les sacrements qui forment les laïques, et les laïques, ici, sont en grande majorité des pauvres. Ce sont les pauvres qui font irruption au sein de l'Eglise, il s'agit donc d'une Eglise de masses et de pauvres, d'une Eglise des dépossédés de ce monde. On peut dire qu'il s'agit d'une Eglise essentiellement démocratique, alors que l'Eglise du nord est une Eglise aristocratique, une Eglise encadrée par le clergé et les mouvements des classes moyennes.

Deuxièmement, c'est une Eglise qui assume une responsabilité historique, c'est-à-dire qui cherche à développer la dimension politique, sociale et historique de la foi, sans se limiter aux aspects purement religieux et sacramentaux. Elle prône une évangélisation libératrice et sociale, parce que c'est une Eglise qui cherche à transformer la société, en contribuant à l'élaboration de projets historiques.

En Europe, par contre, l'Eglise est fondamentalement tournée vers le religieux et le sacré, peu séculière et peu historique. Ce sont là les deux caractéristiques essentielles qui différencient les deux Eglises. L'Eglise du Tiers-Monde est profondément prophétique; son discours dénonce la société dans laquelle nous vivons, alors que l'Eglise européenne est une Eglise partiellement "idéologisée", qui se laisse manipuler par les valeurs idéologiques dominantes.

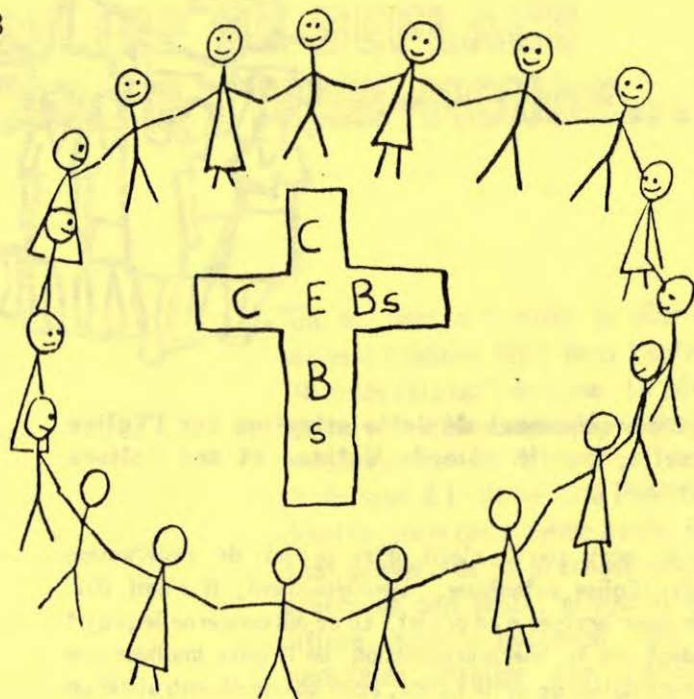




Q. Quelles sont les conséquences de cette situation sur l'Eglise Catholique Universelle, sur le rôle du Vatican et des Eglises locales

R. Premièrement, je crois qu'il s'agit d'un projet de redéfinition institutionnelle de toute l'Eglise catholique. Deuxièmement, il s'agit d'un processus de stratégie, pour arriver à ce projet. En ce qui concerne le projet comme tel, il est évident que la "méridionalisation" de l'Eglise implique une révision du mode de coordination de cette Eglise, ainsi qu'une décentralisation de son axe administratif, une reformulation globale du schéma organisationnel de l'Eglise. Au lieu d'une Eglise de type impérial, dotée d'un centre qui élabore les décisions et les transmet ensuite à ses bases pour qu'elles soient appliquées, l'Eglise devrait être de type fédératif et devrait respecter différents pôles ou centres de décision; elle ne devrait viser qu'à coordonner et recueillir les initiatives des bases, sans les étouffer. Ce serait donc une Eglise polycentrique, dotée de plusieurs centres de décision, de vie et de croissance. Voilà le modèle de l'Eglise dont on a besoin aujourd'hui. De plus, ce modèle correspond beaucoup plus à l'Eglise des origines, à l'époque où il existait quatre ou cinq centres de vitalité. Et pourtant, l'Eglise n'était qu'une, elle ne perdait pas pour autant son unité, comme en témoigne son développement subséquent.

Maintenant, en ce qui concerne le processus, la communion constitue la voie de la réalisation d'une Eglise polycentrique. C'est-à-dire qu'il ne s'agit pas seulement que les évêques rendent visite au pape, que les théologiens soient convoqués à Rome pour expliquer leurs positions, que le Pape voyage de par le monde avec le discours du pouvoir romain: cela n'est que l'expression de la position centralisatrice. Il faut aussi que Rome visite le Tiers-Monde, non pas dans l'idée d'exprimer des directives, mais bien pour observer, écouter, respecter et stimuler les autres Eglises.



Q. Existe-t-il un mouvement qui exprime le modèle alternatif?

R. Le plus grand effort dans le sens de la décentralisation est celui des Conférences épiscopales, organes créés pour agir dans cette direction. Elles tentent d'agir de façon décentralisée, malgré le fait que la Curie romaine voit dans les Conférences un genre de compétiteur et par conséquent, cherche à limiter, à compliquer leur fonctionnement. Dernièrement, le préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, le Cardinal Joseph Ratzinger, a lui-même discrédité les Conférences épiscopales, déclarant qu'elles n'avaient aucun fondement théologique, qu'elles sont des organes exclusivement fonctionnels. Cela est très discutable. On peut aussi dire que les Conférences établissent leurs assises sur la Collégialité épiscopale, qu'elles sont l'expression historique du Collège des évêques. Si l'épiscopat est un Collège, de par la volonté du Christ, alors les Conférences épiscopales expriment l'histoire de cette Collégialité et ont effectivement un fondement théologique, un fondement biblique.

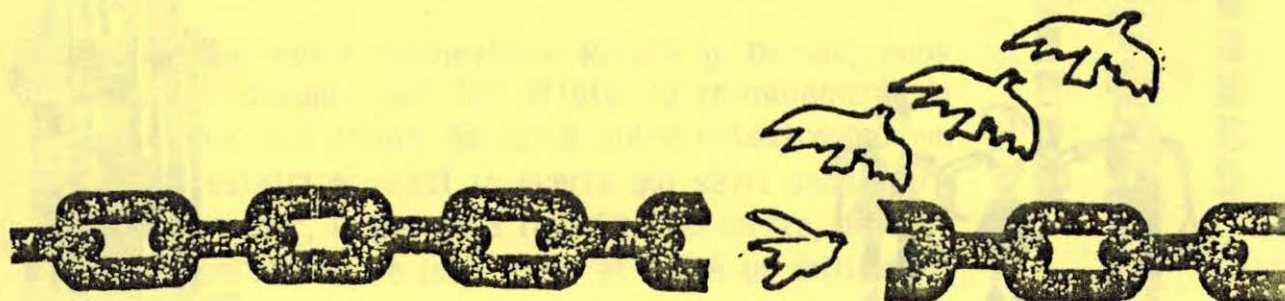
Q. La décentralisation de l'Eglise catholique sera-t-elle un processus d'évolution graduelle ou peut-elle prendre la forme d'une crise institutionnelle?

19

R. Le processus de décentralisation de l'Eglise est irréversible. L'Eglise du Tiers-Monde grandira de plus en plus, en imposant sa présence et sa perspective à l'Eglise universelle. Pourquoi? Premièrement parce qu'elle développe, de la façon la plus conséquente, les germes les plus riches de Vatican II et qu'elle a toutes les conditions pour continuer à progresser.

Deuxièmement, parce que cette Eglise est enracinée dans le processus historique, elle est engagée avec les pauvres et les pauvres veulent se libérer; ce sont donc les grandes masses appauvries qui poussent l'Eglise à aller de l'avant. On ne peut prétendre, même par le biais de mesures disciplinaires, extirper cette Eglise enracinée au sein des pauvres et de leurs luttes. Le retrait est impossible. L'Eglise n'est ni une armée ni une équipe de football, qui se limite à exécuter les ordres d'un chef ou d'un technicien. Il ne fait aucun doute que les tendances les plus centralisatrices de l'Eglise tentent de freiner ce processus, comme par exemple, en tentant de faire taire un théologien ou d'affaiblir les Conférences épiscopales.

De telles pratiques existent, et continueront d'exister; jusqu'à un certain point, cela occasionnera certaines difficultés à la marche de l'Eglise, mais aucune de ces mesures ne pourra freiner le processus. Parce que le processus de l'Eglise populaire est disséminé parmi ses bases et à cette étape-ci, est devenu incontrôlable, on ne peut interdire les CEB de l'Amazonie ou des "favelas" de Rio de Janeiro. Les communautés fonctionnent maintenant par elles-mêmes, sans esprit de scission, en communion avec l'Eglise universelle, mais sans se laisser détruire.

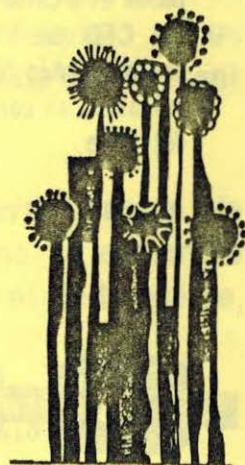


R. Le plus grand effet du Synode aura été d'avoir neutralisé un projet de restauration orchestré par Ratzinger. Ce projet, qui s'organisait et s'imposait de plus en plus, partait de la présomption que la période post-conciliaire en avait été une de décadence devant être arrêtée et corrigée. L'important, par contre, c'est que la majorité des intervenants ont évalué positivement la période post-conciliaire et ont proposé de continuer dans la même direction. Dans ce sens, le projet de Ratzinger a été un échec.

Même s'il n'a pas ouvert de nouvelles voies, le Synode n'a rien bloqué, il n'a rien empêché et n'a condamné personne; il a seulement servi quelques avertissements. Pour un Synode organisé et représentatif comme celui-là le fut, ce résultat constitue un pas en avant. Vu sous cet angle, on pourrait même aller jusqu'à dire que le Synode a eu un effet positif.

D'autre part, le Synode est venu légitimer les grandes tendances qui se dessinaient depuis le Concile. Par exemple, la tendance à la communion, à un plus grand échange entre le centre et la périphérie. Plusieurs évêques ont même critiqué le centralisme romain et ont soulevé l'idée de la communion, dans le sens que Rome doit respecter davantage les Eglises locales. Le Synode a également réitéré la légitimité de l'option pour les pauvres, les acquis des CEB, et même la nécessité d'élaborer une théologie répondant aux défis de l'Eglise, au-delà de ses mises en garde.

C'est donc dire que le Synode a assumé une attitude différente de celle de certains secteurs de la Curie romaine. Cela démontre que l'Eglise universelle est beaucoup plus ouverte, beaucoup plus engagée et démocratique.





Q. Dans ce contexte, quelles répercussions, selon vous, la sanction imposée à Leonardo Boff a-t-elle eu sur l'activité de l'Eglise brésilienne?

R. Dans son ensemble, l'effet a été positif, parce que la théologie de la libération ne dépend pas de Leonardo, elle est plutôt le produit des bases de l'Eglise. La sanction a été un dur coup, qui a fait mal, évidemment, mais à partir de ce moment, les communautés ont commencé à prendre conscience de leur autonomie et des difficultés qu'elles devront affronter dans ce processus ecclésial. Certains évêques ont eu quelques hésitations, mais ils ont également été motivés et encouragés par l'attitude de Leonardo et des CEB, attitude de réitération de leur engagement dans la foi. De fait, ces mesures ne contribuent qu'à démontrer que l'essentiel, c'est l'engagement dans la foi, tout en discréditant l'autoritarisme des hiérarchies qui les adoptent. Ces hiérarchies ont une vision de l'Eglise qui ne leur permet pas de percevoir ce genre d'effet: elles considèrent que la théologie de la libération est l'oeuvre d'experts, et qu'elle n'est par la suite qu'appliquée par les agents de pastorale de sorte qu'en éliminant la source, on pourrait freiner le processus des CEB. En fait, c'est tout le contraire.

FEU VERT AUX MILITAIRES!

Dans une lettre datée du 14 mai dernier, la Fédération latino-américaine des Associations de Parents de Détenus-Disparus (FEDEFAM) nous invitait à participer à leur VIIème Congrès. Cette assemblée devait se tenir du 16 au 23 novembre (cf. Caminando, Vol. VII, No 2, juin 1986).

Toutefois l'opposition officielle du gouvernement salvadorien à ce que le Congrès se réunisse à San Salvador est venue tout compromettre.

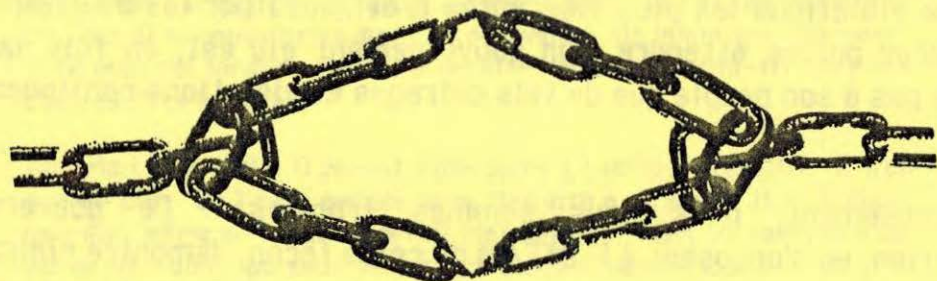
FEDEFAM expose ici les motifs pour lesquels le régime Duarte cherche à étouffer les efforts des Associations de Parents.

Nous avons dû nous rendre au Salvador pour connaître la décision. Déjà, vers la fin juin, le Ministère des Relations extérieures du Salvador avait décidé de considérer inappropriée la tenue de notre VII Congrès dans ce pays. La lettre dans laquelle on nous communiquait cette décision ne nous est jamais parvenue, en raison d'une adresse erronée; ce n'est que maintenant, à la fin septembre, que nous avons appris la nouvelle, lorsqu'une délégation de FEDEFAM composée de Loyola Guzmán (présidente) et Zenaida Velasquez (secrétaire des finances), s'est rendue dans ce pays. *Malheureusement, nous avons dû suspendre la tenue du VII Congrès jusqu'à nouvel ordre.*

Même si notre première réaction, en apprenant la nouvelle, en fut une de frustration -les préparatifs en vue de l'événement étaient déjà passablement avancés et nous recevions quotidiennement de nombreux messages de solidarité et de vœux de succès pour la rencontre- nous avons par la suite pu réfléchir plus longuement sur les motifs réels qui ont motivé cette décision.

Quelles pourraient être les raisons qui ont poussé le président Napoleón Duarte à qualifier d'inappropriée la tenue d'un congrès international organisé par une fédération reconnue par les Nations-Unies comme ONG, fédération qui se consacre à la problématique des disparitions forcées en Amérique Latine? La lettre mentionnée antérieurement ne donne aucune explication, annihilant ainsi toute possibilité de dialogue sur la question.

Nous savons que nos Congrès peuvent bien ne pas plaire aux gouvernements, mais nous en avons déjà tenu dans plusieurs pays latino-américains, dont certains où les disparitions forcées sont une pratique courante, et les autorités n'ont jamais considéré inappropriée la tenue de tels événements, bien qu'ils se tiennent à distance de nos activités. D'autre part, ces événements se sont toujours centrés autour de thèmes de caractère hautement éthique et humanitaire correspondant au drame qui nous préoccupe.



Nous ne croyons pas à la thèse d'une peur officielle que les insurgés puissent profiter de la rencontre, puisque le gouvernement salvadorien sait parfaitement que l'organisation du Congrès est une responsabilité exclusive de la Fédération. Nous ne croyons pas non plus que l'excuse réside dans l'actuelle campagne contre les organismes humanitaires (dont les familles de disparus), sous prétexte que ceux-ci seraient supposément impliqués dans des actions délictueuses.



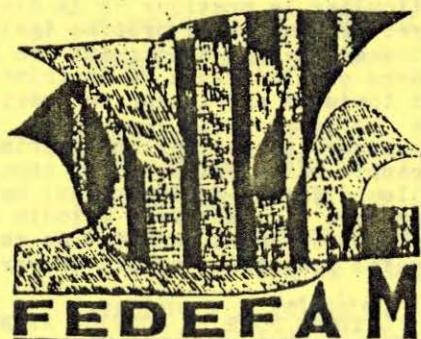
Nous croyons plutôt que cette décision, fruit de la logique répressive de l'armée salvadorienne, a été prise en s'appuyant sur des motifs encore plus inquiétants. En proposant le Salvador comme pays hôte du VII Congrès, nous avions évalué que les autorités ne s'y opposeraient pas, puisque la tenue de celui-ci pourrait constituer un appui modeste visant à mettre un frein aux violations les plus flagrantes pratiquées par les militaires. Le moins qu'on puisse attendre d'un gouvernement élu est, en fait, qu'il ne souhaite pas à son peuple que de tels outrages et violations continuent.

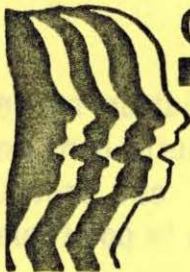
Malheureusement, nous nous sommes trompés. Le gouvernement salvadorien, en s'opposant à FEDEFAM de cette façon, démontre clairement sa complaisance envers ceux qui assassinent, qui torturent et font disparaître leurs propres citoyens. Les seuls qui peuvent se sentir agacés par la tenue de notre Congrès, sont, précisément, ceux-là même qui sont les auteurs et les complices de tels crimes; et ce sont les Forces Armées et ses conseillers du Nord. Cette décision laisse présager une situation encore plus grave pour la vie et le sort du peuple salvadorien qui a déjà tant souffert. Le gouvernement salvadorien ne veut pas s'impliquer dans la défense des droits de l'homme, pas même pour la forme. Le message pour les militaires est clair: ils ont le feu vert pour continuer à agir impunément.

Nous soupçonnons que les véritables auteurs de cette résolution ne se trouvent pas au sein de la Chancellerie salvadorienne, mais plutôt dans un bureau sur les rives du fleuve Potomac puisque, même si cet aspect devrait être analysé plus profondément, nous connaissons bien la politique de Reagan pour l'Amérique centrale.

Nous, les familles des disparus d'Amérique Latine, nous opposons à cette décision parce que des attitudes de ce genre ne servent qu'à propager les violations des droits de l'homme dans nos pays. Nous lançons un appel au gouvernement salvadorien pour qu'il revise sa décision. Et nous invitons tous ceux qui ressentent le même engagement pour la dignité humaine de faire connaître au président Duarte leur préoccupation en ce qui a trait à cette mesure.

Enfin, nous tenons à rappeler le thème de ce VII Congrès: "Luttons pour la justice, afin de réaliser la paix." Cette consigne serait-elle, elle aussi, inappropriée, en cette année internationale de la Paix?





Comité de solidarité disparus tiers-monde

2515 Delisle Montreal, Qc. H3J-1K8.

CANADA

LETTRE OUVERTE AU PRESIDENT DU SALVADOR

MONSIEUR JOSE NAPOLEON DUARTE

Montréal, novembre 1986

Monsieur le President,

Par la présente, nous aimerions vous manifester notre indignation face à la décision (prise bien avant le tremblement de terre) de votre gouvernement de considérer "inconvenable" la réalisation du VII Congrès de la Fédération Latinoaméricaine des Associations de Familles de Detenus-Disparus (FEDEFAM), qui devait avoir lieu à San Salvador du 14 au 20 novembre 1986.

Nous croyons que cette décision n'est que le reflet de votre engagement à maintenir une politique répressive en collaboration avec les conseillers militaires américains et la Force Armée Salvadorienne. Un gouvernement réellement démocratique aurait permis la liberté d'expression d'un peuple qui lutte pour la reconnaissance de ses droits humains fondamentaux.

D'autre part, FEDEFAM est un organisme formé par plus de 30 associations de familles de detenus-disparus provenant de toute l'Amérique latine et il est entièrement indépendant des gouvernements et des différentes forces d'opposition. Son principal objectif est la lutte contre la pratique de la "disparition forcée". De plus, il a été reconnu comme organisme de consultation, catégorie II, à l'ONU en mai 1986.

L'objectif du VII Congrès est de revoir la situation générale des droits humains en Amérique latine et dans les Caraïbes, en particulier la pratique de la disparition forcée et involontaire. Le Congrès se propose également d'étudier la politique des Etats-Unis concernant les droits humains et d'évaluer dans quelle mesure la doctrine de la "Sécurité Nationale" est toujours en vigueur en Amérique latine.

Avant de terminer, nous aimerions exprimer notre solidarité avec le peuple salvadorien et ses organismes qui luttent pour défendre leurs droits fondamentaux; manifester que le peuple canadien sera vigilant face à toute sorte de violation et demandera au gouvernement canadien de condamner les violations des droits humains perpétrées par le gouvernement salvadorien.

"LUTTONS POUR LA JUSTICE AFIN D'OBTENIR LA PAIX"
(mot d'ordre du VII Congrès de FEDEFAM)

Timothy Kilbourn
268, Villeneuve O.
Montréal, Qc.

Isabel van Isschot
7509, Querbes
Montréal, Qc.

DES CADEAUX AUX COULEURS DE LA JUSTICE

Pour la Noël qui vient, en enveloppant vos cadeaux avec d'autre chose que du papier d'emballage spécial acheté au magasin et en envoyant l'argent ainsi économisé au Social Justice Committee, vous contribuerez à la campagne "Des cadeaux aux couleurs de la Justice".

Plus de 100,000 réfugiés ont fui la répression et la mort au Guatemala et plusieurs milliers encore demeurent sans logis et sans ressource dans leur propre pays.

ILS ONT BESOIN DE VOTRE AIDE

Des étiquettes toutes simples ont été préparées pour signifier à ceux à qui vous destinez vos cadeaux votre préoccupation pour les réfugiés guatémaltèques.

Vous pouvez les obtenir gratuitement en écrivant ou en téléphonant au:

COMITE CHRETIEN POUR LES DROITS HUMAINS EN AMERIQUE LATINE, 25 ouest, rue Jarry, #112A, Montréal.
H2P 1S6. Tél.: (514) 387-2541, #38

	A _____	"Des cadeaux aux couleurs de la Justice" Ce cadeau n'a pas d'emballage recherché. Il a été enveloppé avec une préoccupation pour les réfugiés guatémaltèques. L'argent pour un emballage de fantaisie a été utilisé plutôt pour leur venir en aide. Envoyez votre contribution, en mentionnant "pour les réfugiés guatémaltèques", au: Social Justice Committee. 2338 St-Antoine W., Mt., Qc H3J 1A8
	DE _____	
	s.v.p. voir au verso	

Si vous désirez plus d'information sur la situation en Amérique Centrale, contactez-nous à l'adresse ci-dessus, pour livres, revues, audio-visuels et personnes-ressources.

VIVRE D'UNE FACON JUSTE, C'EST ÊTRE PRÉOCCUPÉ DES PEUPLES ET DES RESSOURCES DU MONDE.



S O M M A I R E



Faire atterrir la prière.....	3
Que les aveuglent voient, que les sourds entendent.....	8
L'Eglise se déplace vers le Tiers-Monde...?	12
CALENDRIER '87.....	14
El Salvador: Feu vert aux militaires!.....	22
Lettre ouverte au Président du Salvador.....	26
Des cadeaux aux couleurs de la justice.....	27



FORMULAIRE D'ABONNEMENT ET DE CONTRIBUTION

N O M :

R U E :

V I L L E :

C O D E P O S T A L :

*ABONNEMENT AU CAMINANDO (\$ 8.00, 5 numéros) \$

*PAIEMENT D'UN TELEGRAMME POUR LA DEFENSE
D'UN DISPARU (\$ 15.00).....

\$

*CONTRIBUTION AU TRAVAIL DU COMITE.....

\$

**VOULEZ-VOUS UN REÇU POUR FIN D'IMPOT.....
(télégramme ou contribution seulement)

\$

